

PRESES  
UNIVERSITAIRES  
DE FRANCE

Michel Eltchaninoff

**Dostoïevski :**  
**roman et**  
**philosophie**

0236 300 15

82a

PHILOSOPHES

06/10

DOSTOÏEVSKI

ROMAN *Dostoïevski*  
*roman et philosophie*

PAR MICHEL ELCHANDIER

D4

LESSEZ UNIVERSITAIRES DE FRANCE

1999-30123

Handwritten text, possibly a signature or name, located in the center of the page.

PHILOSOPHIES

*DOSTOÏEVSKI*  
*ROMAN ET PHILOSOPHIE*

PAR MICHEL ELTCHANINOFF

50992  
07-10 02 1000



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE



DL-16 05 1998 20995

PHILOSOPHIES

*Collection fondée par*  
*Françoise Balibar, Jean-Pierre Lefebvre*  
*Pierre Macherey et Yves Vargas*

*et dirigée par*  
*Françoise Balibar, Jean-Pierre Lefebvre*  
*Pierre-François Moreau*  
*et Yves Vargas*

ISBN 2 13 049139 1

ISSN 0766-1398

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1998, avril

© Presses Universitaires de France, 1998  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



## Sommaire

- 7 Avertissement
- 9 *L'écriture et les idées*  
Dostoïevski et la philosophie, 9  
Une esthétique du chaos, 14  
« Je ne suis pas un littéraire... », 22  
Des romans à thèse ?, 25
- 33 *Une philosophie de la liberté*  
La « seconde naissance des convictions » de Dostoïevski, 33  
L'expérience du sous-sol, 36  
La dialectique de la liberté, 45  
Le Grand Inquisiteur, 53
- 63 *Une poétique de l'altérité*  
Le défaut des interprétations traditionnelles, 63  
L'invention de la polyphonie romanesque, 67  
Un dialogue généralisé, 77  
La question d'autrui, 83
- 97 *Nouvelles perspectives*  
Une philosophie romanesque, 97  
La dynamique des corps, 100  
La parole comme incarnation des idées, 115
- 127 *Conclusion*

TABLE DES MATIÈRES

DES MATIÈRES

1. Introduction 1

2. Les principes de l'écrit 2

3. Les principes de l'écrit 3

4. Les principes de l'écrit 4

5. Les principes de l'écrit 5

6. Les principes de l'écrit 6

7. Les principes de l'écrit 7

8. Les principes de l'écrit 8

9. Les principes de l'écrit 9

10. Les principes de l'écrit 10

11. Les principes de l'écrit 11

12. Les principes de l'écrit 12

13. Les principes de l'écrit 13

14. Les principes de l'écrit 14

15. Les principes de l'écrit 15

16. Les principes de l'écrit 16

17. Les principes de l'écrit 17

18. Les principes de l'écrit 18

19. Les principes de l'écrit 19

20. Les principes de l'écrit 20

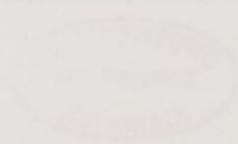
21. Les principes de l'écrit 21

22. Les principes de l'écrit 22

23. Les principes de l'écrit 23

24. Les principes de l'écrit 24

25. Les principes de l'écrit 25



## Avertissement

Depuis quelques années il existe une excellente édition russe des œuvres complètes de Dostoïevski en trente volumes.

Mais nous nous référerons à la traduction de ses œuvres parue dans la Bibliothèque de la Pléiade en sept volumes. Il s'agit de l'édition française la plus complète à ce jour, même si n'y figurent ni les carnets préparatoires de *L'Adolescent* ni la correspondance, disponible aux éditions Calmann-Lévy.

Nous retraduirons si nécessaire certains passages du russe en français. Dans tous les cas nous renverrons à l'édition de la Pléiade, qui est ainsi composée :

*Récits, chroniques et polémiques*, contenant entre autres  
*Le Double*.

*Crime et châtement* et carnets préparatoires, *Souvenirs de la maison des morts*.

*L'Idiot* et carnets, *Humiliés et offensés*.

*Les Démons* et carnets, *Les pauvres Gens*.

*L'Adolescent*, *Les Nuits blanches*, *Carnets du sous-sol*, *Le Joueur*, *L'éternel Mari*.

*Les Frères Karamazov* et carnets, *Niétotchka Niézvanov*.

*Journal d'un écrivain*.

## Avertissement

Depuis quelques années il existe une excellente édition  
toute des œuvres complètes de Dostoïevski en trois  
volumes.

Mais nous nous référons à la traduction de ces  
œuvres parues dans la Bibliothèque de la Pléiade en sept  
volumes. Il s'agit de l'édition française la plus complète à  
ce jour, même si n'y figurent ni les certains préambules  
de L. N. Tolstoï ni la correspondance, déposée aux édi-  
tions Calmann-Lévy.

Pour traduire si nécessaire certains passages de  
texte en français. Dans tous les cas nous nous sommes  
référé à l'édition de la Pléiade, qui est ainsi composée :

Œuvres complètes et posthumes, contenant entre autres  
la Pléiade.

Cette édition est constituée de certains préambules, déposés de  
la maison des œuvres.

L'Œuvre et certains, littéraires et officiels.

Les Œuvres et certains, les œuvres de

L'Œuvre, les Œuvres littéraires, Œuvres de jeunesse et

Œuvres, L'Œuvre de

Les Œuvres littéraires et certains, littéraires littéraires

Œuvres de jeunesse.

## *L'écriture et les idées*

### *Dostoïevski et la philosophie*

L'œuvre romanesque de Dostoïevski a fait l'objet d'une multitude de commentaires, de la part des critiques littéraires, mais aussi des philosophes, théologiens, psychanalystes. Comment aborder ce corpus abondant et tellement étudié? Par où commencer la philosophie du roman dostoïevskien? Le plus simple est certainement de se référer au moment originaire de la rencontre avec le texte, à l'expérience de la lecture. Certes, chacun a sa propre manière d'aborder et de lire une œuvre littéraire. Mais l'on peut au moins, nous semble-t-il, dégager quelques traits invariants, propres à un auteur et partagés par un grand nombre de lecteurs. En ébaucher une description permettrait surtout de ne pas séparer la perception première de l'œuvre et les constructions théoriques dont elle peut faire l'objet, de sauvegarder le lien entre l'expérience et le retour réflexif sur ce qui a d'abord été vécu à travers la lecture. Quelles sont les particularités de la lecture de Dostoïevski? Tout d'abord, la «distance» habituelle entre le lecteur et le roman, qui assure une claire compréhension et un souvenir suffisamment précis de ce qui a été lu, disparaît presque complètement pour les romans de Dostoïevski. Il semble que la sensation intense que l'on éprouve à leur lecture fasse oublier, une fois le livre refermé, le détail de ce qui s'est exactement déroulé. Un nombre très important de personnages, un trop-plein d'événements traités sous la forme de crises à répétitions et de coups de théâtre, une construction déconcertante, plongent en effet le lecteur dans un univers chaotique et

violent, qui marque fortement son esprit, mais brouille le jugement et efface tout souvenir net de l'action<sup>1</sup>. Ce trait saillant de l'expérience du roman dostoïevskien explique peut-être le sentiment de *révélation* qu'éprouve un grand nombre de lecteurs. Cette réaction est plus ou moins intense, mais elle s'exprime dans la plupart des récits de lecture. Celle de Nietzsche est caractéristique : la découverte de Dostoïevski fut pour lui « une sorte d'illumination »<sup>2</sup>, qu'il évoqua en ces termes : « Un livre au titre inconnu, signé d'un nom inconnu, ouvert par hasard à un étalage de rencontre – et l'instinct, tout à coup, parle : un de tes proches est là. »<sup>3</sup> Il vient de découvrir *Les Carnets du sous-sol*, dont la « musique inconnue » et le « génie psychologique » l'ont « grisé de joie »<sup>4</sup>. Au présent du contact avec le texte, dans un univers intense et foisonnant, l'on peut éprouver l'irruption inexplicée d'une vérité nouvelle. La teneur même de cette vérité est souvent confuse, parfois contradictoire, lorsque l'on cherche à l'énoncer indépendamment du contexte romanesque. Mais c'est ce qui rend également son emprise plus puissante : on peut rester fasciné par l'épisode du « Grand Inquisiteur » dans *Les Frères Karamazov*, par la « Confession d'Hippolyte » dans *L'Idiot*, mais aussi par l'action même du roman,

1. Strakhov, l'un des correspondants attirés de Dostoïevski, lui reproche la surabondance de personnages et de scènes de ses romans : « Vous encombrez vos ouvrages et les compliquez trop. Si le tissu de vos récits était plus simple, ils agiraient plus fortement... Ce défaut, naturellement, est en liaison avec vos mérites. Un Français ou un Allemand habile, avec le dixième de votre matière, deviendrait célèbre sur les deux hémisphères et entrerait comme un astre de première grandeur dans l'Histoire de la littérature universelle » (lettre du 12 avril 1871). Voir aussi la réponse de Dostoïevski (lettre du 23 avril 1871).

2. Cité par Daniel Halévy, *Nietzsche*, Grasset, coll. « Pluriel », p. 481.

3. Lettre à Peter Gast du 7 mars 1887.

4. Id.

sans être pour autant capable d'en expliquer clairement la signification définitive. C'est pourquoi, même s'il peut accompagner, de manière souterraine, la réflexion de nombreux lecteurs et le travail de certains penseurs, l'épreuve du roman dostoïevskien ne se transforme pas aisément en exposé systématique.

Ces remarques permettent de mesurer la difficulté d'une analyse philosophique du roman dostoïevskien, mais indiquent également des directions à suivre. Si nous voulons comprendre l'importance philosophique de l'œuvre de Dostoïevski, il nous faudra dépasser ce flou qui entoure la lecture, et expliciter rationnellement ce qui a pu faire l'objet d'une compréhension silencieuse, intuitive ou «révélée». Nous devons néanmoins rester attentif aux impressions de lecture, car elles seules assurent la fidélité à un auteur dont l'art est l'écriture romanesque et non le raisonnement philosophique. Aussi consacrerons-nous une partie de nos analyses à l'aspect esthétique de la création dostoïevskienne. En outre, nous avons choisi de nous pencher exclusivement sur la partie romanesque de son œuvre, en laissant de côté ses articles de journal, ses chroniques, le *Journal d'un écrivain*. Nous n'analyserons pas ici les idées philosophiques, politiques, religieuses de l'homme public, mais seulement la philosophie du roman dostoïevskien. Nous devons d'ailleurs nous limiter à la «dernière période» du romancier, c'est-à-dire principalement aux grands romans publiés après les *Carnets du sous-sol* (1864) : dans l'ordre, *Crime et châtiment* (1866), *L'Idiot* (1869), *Les Démons* (1873), *L'Adolescent* (1875), *Les Frères Karamazov* (1880).

Mais en quoi cette œuvre intéresse-t-elle la philosophie ? Tout d'abord elle a accompagné, de manière souvent implicite, le travail de nombreux philosophes. Nous avons déjà cité Nietzsche, pour qui la rencontre avec les

romans de Dostoïevski fut essentielle. Il faut également évoquer Freud, qui écrivit un article célèbre sur l'écrivain («Dostoïevski et le parricide»), mais aussi d'autres philosophes contemporains comme Martin Heidegger, Emmanuel Lévinas ou Paul Ricœur. Leur réflexion est marquée par la lecture de Dostoïevski. La philosophie russe idéaliste et symboliste, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a quant à elle choisi le romancier comme père spirituel. De grandes figures de la pensée russe comme Vladimir Soloviev, Vassili Rozanov, et d'autres que nous évoquerons de manière plus détaillée, ont consacré d'importantes études à l'écrivain. Comment justifier cette fascination de philosophes envers un romancier? Ni Balzac, ni Tolstoï, ni même Proust n'ont bénéficié d'un intérêt si durable et si puissant. C'est d'autant plus étrange que Dostoïevski lui-même s'avouait «faiblard en philosophie (mais fort dans [son] amour pour elle)»<sup>1</sup>. Sa culture philosophique était plutôt médiocre<sup>2</sup>; il préférait, comme dans le *Journal d'un écrivain*, s'interroger sur le sens moral et social de faits divers relevés dans les journaux, plutôt que de se poser les questions traditionnelles de la philosophie. Pourtant, le penseur russe Nicolas Berdiaev écrit en 1923 que la philosophie russe et occidentale «vit, déjà depuis de longues années, sous le signe de Dostoïevski»<sup>3</sup>.

A la lumière de l'expérience que constitue la lecture des romans de Dostoïevski et de l'influence secrète de

1. Lettre à Strakhov du 28 mai 1870.

2. A sa sortie du baigne, il demande à son frère Michel (lettre du 30 janvier 1854) de lui envoyer, entre autres ouvrages, *La Critique de la raison pure* de Kant, de Hegel, «en particulier son *Histoire de la philosophie*... Mais, d'après les biographes, il est très douteux qu'il les ait lus. Son œuvre ne contient d'ailleurs pratiquement pas de référence à ces auteurs, ou à d'autres philosophes occidentaux.

3. *L'Esprit de Dostoïevski*, p. 37.

du monde, l'impalpable structure qui lie le sujet et le monde, le monde et autrui. Ce corps léger et fuyant de la parole exprime à la fois notre propre corporéité et sa transcendance essentielle vers autrui et le monde<sup>1</sup>. L'univers dostoïevskien n'est donc pas désincarné, consacré tout entier au débat d'idées : il est tout entier corporel, mais fait du corps invisible des paroles prononcées par les personnages. C'est dans et par ce matériau qu'autrui apparaît, entremêle sa parole à celle des autres pour former le tissu du roman.

Les conséquences de cette prééminence de la parole se révèlent également décisives en ce qui concerne les idées exprimées par les personnages. Si l'on cesse d'abstraire ces théories de leur profération concrète, leur statut change du tout au tout. Il y a bien une genèse sensible de la sphère conceptuelle. Cette origine est le lieu même d'apparition de ces concepts. Loin de se présenter comme une source lointaine et mystérieuse – voire mythique –, le fondement sensible du concept accompagne la naissance des idées, puisqu'il s'identifie avec leur prononciation. Ce que Dostoïevski, plus que n'importe quel autre romancier, nous donne la chance de comprendre, c'est la production concrète des idéalités, concepts, idées, qu'utilise notamment le philosophe, le lieu d'articulation de la vie perceptive et de la sphère conceptuelle. Une analyse de la parole serait ainsi à même de rendre compte de la part de cette « passivité » charnelle qui subsiste au sein même du discours par concepts. Dostoïevski, dans ses romans, insiste sur le ton, l'accent, le rythme, sur tout ce qui fait le *style* d'un discours, sur ces facteurs presque imperceptibles, souvent négligés par l'analyste, et qui pourtant finis-

1. A ce propos, voir Merleau-Ponty, *Le Visible et l'invisible*, « L'entrelacs – le chiasme ».

sent par dominer, par diriger la compréhension de ce qui est dit. C'est pourquoi le discours révolutionnaire, connu et respecté par les intellectuels russes de l'époque, admis comme une théorie sociale tout à fait valable, fondée sur l'observation de la réalité, se transforme, en passant dans la forme romanesque, en vocifération menaçante. Dostoïevski a voulu dévoiler l'essence de ces idées en leur donnant la substance qui leur aurait manqué dans un exposé « désincarné ». Seul le talent d'un romancier peut faire sentir l'enracinement de ces idées au sein d'une vie concrète des corps. C'est d'ailleurs plus un *style* verbal qu'un ensemble de thèses qui permettent d'identifier la substance du « nihilisme ». Au-delà de l'exposé dogmatique à la manière d'un Chigaliov, ou de la leçon répétée par les nouveaux convertis à la Cause<sup>1</sup>, la théorie révolutionnaire est perceptible jusque dans le parler d'une grande dame comme Varvara Petrovna. Celle-ci, contaminée par les échanges volontairement terre-à-terre ou même grossiers des jeunes radicaux, s'écarte parfois du langage châtié qui convient à une « patronne » de province<sup>2</sup>. Elle déclare même au « classique » Stéphane Trophimovitch : « Vous avez une passion pour les exclamations pathétiques (...). Ce n'est pas de mode aujourd'hui. On parle grossièrement, mais simplement » (p. 358). Les élites de la ville, depuis la femme du gouverneur jusqu'à l'écrivain Karmazinov, vont d'ailleurs tenter d'imiter le ton négligé des nihilistes. Chacun abdique devant le nouveau langage. La théorie des révolutionnaires devient une arme, leur intonation envahit les discours... Même le nar-

1. L'on se rend compte en lisant le roman que chacun a ses propres raisons de rejoindre le groupe révolutionnaire, motifs souvent bien éloignés de l'idéal socialiste.

2. Voir notamment l'entretien avec Stéphane Trophimovitch, chap. II, 4.

rateur, nous l'avons vu, utilise les techniques de l'insinuation malveillante, du sous-entendu, propres à un Lipoutine – qui fait partie du groupe secret des nihilistes.

La polyphonie décelée par Bakhtine prend donc un nouveau sens, au-delà d'un parti-pris esthétique. Si la parole vivante représente l'expression du corps et le support des idées, si, dans la temporalité de l'énonciation, le sujet est tout entier présent, alors il faut donner le maximum de latitude au personnage parlant. Il ne s'agit pas tant de lui accorder une liberté, jamais totale, que de laisser apparaître la vie perceptive et linguistique rassemblée en un même flux riche de significations. Le roman dostoïevskien constitue le terrain idéal pour entreprendre une description phénoménologique de la parole. Dans son univers, les paroles se développent à l'envi, s'entrecroisent, se répondent. Dostoïevski expérimente : que donneront ses propres idées dans la bouche d'êtres qui ne lui ressemblent pas, chez ceux qu'il déteste le plus ? Quelles sont les opinions d'une hystérique, d'un enfant, d'une « bienheureuse » ou d'un débauché ? Comment les expriment-ils ? Le romancier décidant du destin de ces « corps parlants », ses œuvres ne constituent pas seulement un matériau d'étude. La mission « angélique » de Mychkine échouera à cause d'un organisme malade, incapable d'imposer sa voix. Mais des êtres pleins de vie comme Aliocha Karamazov<sup>1</sup> ou son jeune « disciple » Kolia Krassotkine, seront peut-être capables de prononcer un jour ce que Dostoïevski appelle souvent une « parole nouvelle ». Il faut remarquer que ce verbe affirmateur est toujours pré-

1. La description d'Aliocha est significative, surtout si on la compare à celle de Mychkine : « Le lecteur se figure peut-être mon héros sous les traits d'un pâle rêveur malingre et extatique. Au contraire, Aliocha était un jeune homme de dix-neuf ans bien fait de sa personne et débordant de santé » (p. 23).

senté sur le mode de la promesse, de l'à-venir, hors du récit ou destiné à une suite qui ne viendra jamais (le «roman principal» évoqué dans la préface des *Frères Karamazov*). Ceux qui tiennent le rôle d'exemples de parole neuve, Zossime ou Makar, meurent au cours du récit. Le roman lui-même décrit plutôt les errances et les maladies, même s'il présente au lecteur plusieurs images d'espoir : la révélation d'Aliocha Karamazov à la lecture de l'Évangile sur les noces de Cana<sup>1</sup>, le rêve de Dimitri<sup>2</sup>, la rédemption de Grouchenka, le discours final d'Aliocha devant la tombe du petit Ilioucha...

La source que constitue le roman dostoïevskien est donc loin d'être tarie pour les philosophes. Son univers semble même devenir de plus en plus complexe et pluriel à mesure qu'on s'en approche. Prendre au sérieux l'écriture romanesque, examiner la torsion spécifique qu'elle fait subir aux phénomènes du corps, du langage, des idées, débouche sur une réinterprétation globale du roman dostoïevskien, loin des «synthèses» trop extérieures au texte même.

1. Liv. VII, chap. 4.

2. Le rêve sur le «petiot», au chap. 8 du liv. IX.

## Conclusion

Au terme de notre examen, Dostoïevski apparaît comme l'un des meilleurs représentants de ce que nous avons appelé la philosophie romanesque. Souvent mal compris, assimilé à un prophète ou à un idéologue plutôt sectaire, il irrite et déconcerte parfois les philosophes qui lui préfèrent des œuvres moins pesamment « théoriciennes ». Or l'omniprésence des « grandes questions métaphysiques » chez Dostoïevski permet d'opérer la plus audacieuse subversion philosophique qui soit. Car les interrogations sur Dieu, le mal, la liberté ou autrui prennent un visage nouveau grâce à leur incarnation romanesque et reprennent toute leur acuité dramatique – parfois étouffée dans le pur raisonnement conceptuel. En effet, la dialectique des idées ne peut être authentiquement résolue qu'à travers la compréhension des processus corporels et linguistiques qui la supportent. Et cela, bien entendu, grâce à des techniques littéraires spécifiques. L'écriture dostoïevskienne nous permet de mieux saisir l'impureté du concept et la physique des idées. L'interprétation des romans de Dostoïevski, nous l'avons vu, s'en trouve bouleversée. Dégagés des explications toutes faites, ses romans retrouvent toute leur profondeur. Mais la philosophie première est également concernée. Pour une description, en dehors de tout présumé métaphysique, du phénomène humain – dans ses modes d'apparaître corporel, verbal et spirituel notamment –, le roman dostoïevskien constitue le plus fructueux des terrains d'étude. Face à cette complexité humaine Dimitri Karamazov s'exclame : « Non, l'homme est large, trop large même, moi je le rétrécirais. »<sup>1</sup> Dostoïevski, lui, n'a jamais cédé à cette tentation.

1. P. 117.

## PHILOSOPHIES

La collection *Philosophies* se propose d'élargir le domaine des questions et des textes habituellement considérés comme philosophiques et d'en ouvrir l'accès à un public qui en a été tenu écarté jusqu'ici. Chaque volume facilitera la lecture d'une œuvre ou la découverte d'un thème par une présentation appropriée : commentaires, documents, textes. Pourquoi parler de « philosophies » au pluriel ? Parce que la philosophie est partout au travail, et partout elle travaille pour tous. Le discours philosophique passe aussi bien par les traités philosophiques que par les essais polémiques ; il traverse les écrits des savants et des artistes ; il n'est pas indifférent aux œuvres non écrites. La philosophie est une activité théorique, mais ses effets sont directement pratiques. Elle n'est pas un domaine réservé, dont l'étude serait autorisée aux seuls spécialistes. Il faut donc en rendre la compréhension plus directe, en proposant sous une forme simplifiée, sans être schématique, les éléments de connaissance qui permettent d'en identifier et d'en assimiler les enjeux.

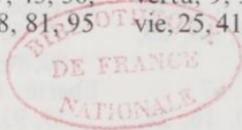


## Index des notions

Les chiffres renvoient aux numéros des ouvrages de la collection.

- aliénation, 13, 38, 39, 64  
amour, 12, 39, 65, 66, 69, 82, 90, 91, 92  
arbitraire, 40  
attraction, 1, 62, 86  
autrui, 60, 72, 102  
bien, 15, 33, 40, 61, 69  
conscience, 25, 60, 77, 89, 93  
contradiction, 4, 17, 81  
contrat social, 8, 9, 34, 91  
corps, 23, 29, 41, 52, 53, 69, 75, 90, 102  
cosmos, 18, 33, 86  
crise, 50, 64, 74  
critique, 20, 31, 39, 64, 71  
déconstruction, 46  
dialectique, 4, 13, 31, 39, 55, 64, 81, 82  
Dieu, 8, 15, 18, 30, 32, 48, 56, 57, 58, 61, 63, 66, 69, 71, 80, 83  
différence, 54, 65, 91  
droit, loi, 7, 8, 9, 16, 18, 20, 24, 30, 40, 47, 72, 73, 78, 88  
droits de l'homme, 5, 18, 20, 31, 77  
échanges, don, 24, 49, 67  
économie, 4, 5, 9, 10, 16, 21, 24, 42, 51, 64, 67, 78, 79, 84  
éducation, 2, 14, 22, 31, 37, 68, 79, 90, 94  
énergie, 10, 35  
épistémologie, 1, 10, 20, 25, 35, 36, 41, 42, 43, 53, 55, 57, 62, 70, 81, 87  
esclavage, 5, 33, 38  
espace, 1, 35, 62, 81  
esthétique, 19, 46, 59, 92  
État, 4, 8, 9, 16, 21, 47, 60, 67, 73, 78, 79, 84  
être, 26, 39, 47, 61, 63, 82, 95  
événement, 54, 74  
évolution, 25, 41  
famille, 3, 4, 9, 33, 91  
femme, 5, 28, 34, 65, 84, 91  
fiction, 17, 23, 38, 47, 56, 69, 70, 71, 84, 87, 93  
fin, 51, 54, 61, 71, 85, 90, 91  
folie, 75, 99, 100  
guerre, 21, 30, 68, 78, 79  
histoire, 5, 8, 13, 17, 20, 22, 26, 27, 32, 39, 54, 55, 58, 60, 65, 73, 74, 85, 100  
illusion, 17, 19, 23, 38, 39, 45, 47, 56, 69, 71, 84, 91, 93  
immanence, 54  
infini, 44, 53, 56, 69  
intuition, 28, 55  
jeu, fête, sport, 14, 34, 36, 59, 94  
juif, 18, 74  
justice, 33, 40, 77  
langage, 5, 8, 11, 29, 36, 45, 46, 47, 50, 55, 56, 58, 63, 68, 72, 80, 84, 87, 93, 95, 102  
liberté, 8, 16, 32, 37, 39, 69, 75, 93, 95, 102  
littérature, 7, 46, 50, 59, 102  
logique, 28, 33, 36, 45, 55, 56, 60, 70, 80, 81, 87, 93  
machine, 10, 42  
matérialisme, 13, 27, 31, 43, 53, 64, 90, 98  
mathématique, 3, 5, 22, 35, 44, 51, 52, 55, 56, 57, 60, 62, 70, 76, 87  
matière, 1, 35, 53, 62, 70, 81, 86  
métaphysique, 7, 15, 22, 44, 52, 86

morale, 15, 33, 40, 41, 56, 61,  
 69, 73, 77, 82, 85, 90, 92  
 mort, 3, 6, 12, 15, 25, 26, 49,  
 50, 75, 77  
 nature, 7, 9, 18, 23, 57, 63, 69,  
 71, 72, 80, 81, 83, 85, 90  
 nihilisme, 15  
 norme, 82, 100  
 obscurité, 58  
 peuple, 7, 8, 9, 16, 19, 30, 31,  
 33, 67, 75, 77, 78, 90  
 phénoménologie, 18, 60  
 physique, 1, 35, 52, 53, 62, 70, 86  
 plaisir, 12, 34, 41, 47, 90  
 poésie, 50  
 politique, 4, 8, 9, 16, 21, 30,  
 33, 34, 37, 39, 40, 47, 58, 59,  
 67, 69, 73, 74, 77, 78, 79, 82,  
 84, 88  
 pratique, 13, 16, 30, 40, 68, 73  
 progrès, lumières, 5, 34, 37,  
 73, 90  
 providence, 18, 32, 48, 56, 66,  
 71  
 psychanalyse, 12, 41, 49  
 psychologie, 2, 14, 22, 41, 82,  
 100  
 raison, 2, 23, 28, 32, 37, 43, 56,  
 57, 60, 64, 70, 75, 78, 81, 95  
 religion, 8, 15, 18, 19, 22, 23,  
 30, 32, 38, 48, 56, 58, 61, 66,  
 67, 68, 69, 71, 74, 77, 78, 80,  
 83  
 révolution, 5, 9, 13, 16, 17, 30,  
 40, 74  
 sauvage, 38, 91  
 sexe, 12, 65, 91  
 signes, 5, 8, 11, 36, 45, 47, 56,  
 80, 87  
 société, 3, 4, 29, 31, 33, 49, 51, 59,  
 60, 67, 68, 73, 78, 84, 85, 89,  
 91, 100  
 sociologie, 3, 4, 27, 49, 51, 84  
 structuralisme, 12, 46  
 suicide, 3, 49  
 sujet, 12, 13, 18, 36, 60, 70,  
 100  
 temps, 23, 26, 54, 60, 72, 81,  
 95  
 théâtre, 59  
 tolérance, 5, 18, 48, 77  
 transcendantal, 26, 54  
 travail, 4, 10, 14, 31, 37, 42, 79  
 utilité, 20, 24, 28, 45, 47, 89, 96  
 vérité, 24, 29, 32, 36, 45, 72,  
 74, 89  
 vertu, 9, 30, 78, 84, 91  
 vie, 25, 41, 63, 83, 88



## Index des noms

- Adorno, 46  
Alembert (d'), 94  
Althusser, 34, 67  
Arendt, 74  
Aristote, 1, 23, 33, 52, 61, 72, 79  
Augustin, 40, 72  
Babeuf, 20  
Bachelard, 43  
Bacon, 23  
Bakhtine, 102  
Bayle, 32, 48, 77  
Beauvoir (Simone de), 65  
Bentham, 20, 28, 47  
Benveniste, 11  
Berdiaev, 102  
Bergson, 41  
Berkeley, 63, 70  
Bernard (Claude), 25  
Bernouilli, 62  
Bichat, 25  
Binet, 2  
Bodin, 32  
Boltzmann, 35  
Boole, 87  
Bossuet, 9, 66  
Botero, 21  
Bourdieu, 34, 46  
Boyle, 53  
Brentano, 60  
Brosses (Ch. De), 38  
Brouwer, 55  
Burke, 20, 40  
Callicot, 85  
Carnap, 55  
Carnot, 10  
Casanova, 94  
Cavaillès, 55  
Chestov, 102  
Chomsky, 11  
Claparède, 2  
Comte, 20, 22, 43, 38  
Condillac, 5  
Condorcet, 5, 30  
Constant, 20, 40  
Cooper, 85  
Coriolis, 42  
Coulomb, 42  
D'Arcy Thomson, 25  
Dante, 58  
Darwin, 25, 41  
Deleuze, 15, 54  
Derrida, 46, 60, 65  
Descartes, 23, 48, 52, 57, 62, 66, 69, 71, 76, 86, 90, 93  
Dewey, 14, 45  
Diderot, 9, 59, 98  
Dilthey, 95  
Dostoïevski, 102  
Durkheim, 3, 49  
Einstein, 1, 35  
Épictète, 75  
Érasme, 68  
Faraday, 35  
Fénelon, 66, 84  
Fermat, 57, 76  
Ferrières, 14  
Fichte, 37  
Fontenelle, 38, 58  
Foucault, 100  
Frege, 60, 87  
Freinet, 14  
Freud, 12, 38, 39, 41, 43, 49, 65  
Galilée, 1, 53, 62  
Gassendi, 53  
Goffman, 98  
Guillaume (Paul), 2  
Guyon (Jeanne), 66  
Halbwachs, 49, 51  
Hegel, 4, 13, 15, 19, 20, 30, 43, 46, 81, 82, 92  
Heidegger, 26, 39, 46  
Herder, 73  
Hilbert, 55  
Hobbes, 23, 53, 58, 73, 91

- Hugo (Victor), 7  
 Hume, 24, 32, 38, 53, 70, 85  
 Husserl, 36, 43, 60  
 Huyghens, 53, 62  
 Jacobson, 11  
 James (William), 41, 45, 70, 89  
 Joule, 10  
 Kant, 5, 16, 26, 28, 32, 37, 40,  
 43, 46, 53, 57, 65, 71, 73, 74,  
 85, 87, 94  
 Kelvin, 20  
 Kierkegaard, 65, 82  
 La Mettrie, 90  
 Lacan, 12, 41  
 Leibniz, 44, 53, 62, 71, 84, 87, 94  
 Léopold (Aldo), 85  
 Lessing, 77  
 Lévi-Strauss, 49  
 Locke, 9, 32, 70, 77  
 Machiavel, 21, 72, 78  
 Maistre, 20  
 Makarenko, 14  
 Mallarmé, 46, 50  
 Malebranche, 53, 96  
 Mandeville, 24  
 Marcuse, 39, 65  
 Marx, 9, 13, 20, 27, 30, 31, 38,  
 39, 42, 64  
 Mauss, 41, 49  
 Maxwell, 35  
 Mendel, 25  
 Mercantilistes, 9, 21, 24, 67  
 Merleau-Ponty, 60  
 Mersenne, 52  
 Mill, 28, 29, 41, 77, 92  
 Montaigne, 72, 83  
 Montesquieu, 67, 84  
 Montessori, 14  
 Moore, 92  
 Naudé, 14  
 Navier, 42  
 Newton, 1, 25, 53, 62, 81, 86  
 Nietzsche, 15, 46, 102  
 Ockham, 80  
 Pascal, 10, 12, 44, 56, 57, 94  
 Paul, 18  
 Peirce, 48  
 Physiocrates, 5, 9, 67, 96  
 Platon, 6, 15, 34, 40, 74, 88  
 Proust, 50  
 Quesnay, 96  
 Quine, 93  
 Ranke, 27  
 Robespierre, 30, 74  
 Rorty, 45  
 Rousseau, 4, 9, 30, 32, 37, 40,  
 59, 65, 71, 73, 91  
 Rumford, 10  
 Russell, 70, 92  
 Ryle, 93  
 Saint-Pierre (Bernardin de),  
 71, 91  
 Salisbury (Jean de), 21  
 Saussure, 11  
 Savigny, 20  
 Schiller, 94  
 Schlegel, 46  
 Schopenhauer, 65  
 Sebond (Raymond de), 32, 72,  
 83  
 Shelley (Marie), 17  
 Simon (Jules), 32  
 Smith (Adam), 24  
 Socrate, 6, 88  
 Spencer, 41  
 Spinoza, 8, 12, 43, 53, 55, 69, 71  
 Stoïciens, 75  
 Tarski, 55  
 Thomas d'Aquin, 61, 93, 94  
 Thoreau, 85  
 Toland, 32.  
 Vico, 58  
 Voltaire, 40, 71  
 Wallon, 2, 41  
 Weber (Max), 27  
 Weyl, 35  
 Wittgenstein, 36, 92, 93  
 Wolff, 86



## PHILOSOPHIES

1. Galilée, Newton lus par Einstein. Espace et relativité (4<sup>e</sup> édition), *par Françoise Balibar*
2. Piaget et l'enfant (2<sup>e</sup> édition), *par Liliane Maury*
3. Durkheim et le suicide (4<sup>e</sup> édition), *par Christian Baudelot et Roger Establet*
4. Hegel et la société (2<sup>e</sup> édition), *par Jean-Pierre Lefebvre et Pierre Macherey*
5. Condorcet, lecteur des Lumières (2<sup>e</sup> édition), *par Michèle Crampe-Casnabet (épuisé)*
6. Socrate (2<sup>e</sup> édition), *par Francis Wolff*
7. Victor Hugo philosophe, *par Jean Maurel*
8. Spinoza et la politique (3<sup>e</sup> édition), *par Étienne Balibar*
9. Rousseau. Économie politique (1755), *par Yves Vargas (épuisé)*
10. Carnot et la machine à vapeur, *par Jean-Pierre Maury*
11. Saussure. Une science de la langue (3<sup>e</sup> édition), *par Françoise Gadet*
12. Lacan. Le sujet (3<sup>e</sup> édition), *par Bertrand Ogilvie*
13. Karl Marx. Les Thèses sur Feuerbach, *par Georges Labica*
14. Freinet et la pédagogie, *par Liliane Maury*
15. Le « Zarathoustra » de Nietzsche (2<sup>e</sup> édition), *par Pierre Héber-Suffrin*
16. Kant révolutionnaire. Droit et politique (2<sup>e</sup> édition), *par André Tosel*
17. Frankenstein : mythe et philosophie (2<sup>e</sup> édition), *par Jean-Jacques Lecerclé*
18. Saint Paul, *par Stanislas Breton*
19. Hegel et l'art (2<sup>e</sup> édition), *par Gérard Bras*
20. Critiques des droits de l'homme, *par Bertrand Binoche*
21. Machiavélisme et raison d'État, *par Michel Senellart*
22. Comte. La philosophie et les sciences, *par Pierre Macherey*
23. Hobbes. Philosophie, science, religion, *par Pierre-François Moreau*
24. Adam Smith. Philosophie et économie, *par Jean Mathiot*
25. Claude Bernard. La révolution physiologique, *par Alain Prochiantz*
26. Heidegger et la question du temps (2<sup>e</sup> édition), *par Françoise Dastur*
27. Max Weber et l'histoire, *par Catherine Colliot-Thélène*
28. John Stuart Mill. Induction et utilité, *par Gilbert Boss*
29. Aristote. Le langage, *par Anne Cauquelin*
30. Robespierre. Une politique de la philosophie, *par Georges Labica*
31. Marx, Engels et l'éducation, *par Lê Thành Khôi*
32. La religion naturelle, *par Jacqueline Lagrée*
33. Aristote et la politique, *par Francis Wolff*
34. Sur le sport, *par Yves Vargas*
35. Einstein 1905. De l'éther aux quanta, *par Françoise Balibar*
36. Wittgenstein : philosophie, logique, thérapeutique, *par Grahame Lock*
37. Éducation et liberté. Kant et Fichte, *par Luc Vincenti*
38. Le fétichisme. Histoire d'un concept, *par Alfonso Iacono*
39. Herbert Marcuse. Philosophie de l'émancipation, *par Gérard Raulet*
40. Un droit de mentir ? Constant ou Kant, *par François Boituzat*
41. Les émotions de Darwin à Freud, *par Liliane Maury*
42. Le travail. Économie et physique, 1780-1830, *par François Vatin*

43. Bachelard et la culture scientifique, *par Didier Gil*
44. Leibniz et l'infini, *par Frank Burbage et Nathalie Chouchan*
45. C. S. Peirce et le pragmatisme, *par Claudine Tiercelin*
46. La déconstruction. Une critique, *par Pierre V. Zima*
47. Jeremy Bentham. Le pouvoir des fictions, *par Christian Laval*
48. Pierre Bayle et la religion, *par Hubert Bost*
49. Marcel Mauss. Le fait social total, *par Bruno Karsenti*
50. Mallarmé. Poésie et philosophie, *par Pierre Champion*
51. Maurice Halbwachs. Consommation et société, *par Christian Baudelot et Roger Establet*
52. Descartes et les « Principia » II. Corps et mouvement, *par Frédéric de Buzon et Vincent Carraud*
53. La causalité de Galilée à Kant, *par Elhanan Yakira*
54. Deleuze. Une philosophie de l'événement, *par François Zourabichvili*
55. Jean Cavailles. Philosophie mathématique, *par Hourya Sinaceur*
56. Pascal. Figures de l'imagination, *par Gérard Bras et Jean-Pierre Cléro*
57. Pascal. Contingence et probabilités, *par Catherine Chevalley*
58. Vico et l'histoire, *par Paolo Cristofolini*
59. Diderot et le drame. Théâtre et politique, *par Alain Ménil*
60. Husserl. Des mathématiques à l'histoire, *par Françoise Dastur*
61. Dieu et les créatures selon Thomas d'Aquin, *par Laurence Renault*
62. Les « Principia » de Newton, *par Michel Blay*
63. Berkeley. L'idée de nature, *par Roselyne Dégremont*
64. Marx et l'idée de critique, *par Emmanuel Renault*
65. La différence des sexes, *par Geneviève Fraisse*
66. Fénelon et l'amour de Dieu, *par Denise Leduc-Fayette*
67. Montesquieu. Politique et richesses, *par Claude Morilhat*
68. Érasme. Humanisme et langage, *par Paul Jacopin et Jacqueline Lagrée*
69. Spinoza. Chemins dans l'« Éthique », *par Paolo Cristofolini*
70. Bertrand Russell. L'atomisme logique, *par Ali Benmakhlouf*
71. La finalité dans la nature. De Descartes à Kant, *par Colas Duflo*
72. Montaigne philosophe, *par Ian Maclean*
73. Kant. Histoire et citoyenneté, *par Gérard Raulet*
74. Hannah Arendt. Politique et événement, *par Anne Amiel*
75. Les stoïciens et l'âme, *par Jean-Baptiste Gourinat*
76. Descartes. La géométrie de 1637, *par Vincent Jullien*
77. La tolérance. Société démocratique, opinion, vices et vertus, *par Patrick Thierry*
78. Machiavel. Le pouvoir du prince, *par Georges Faraklas*
79. Aristote. La justice et la Cité, *par Richard Bodéüs*
80. Guillaume d'Ockham. Logique et philosophie, *par Joël Biard*
81. La philosophie de la nature, de Hegel, *par Alain Lacroix*
82. Kierkegaard. Existence et éthique, *par André Clair*
83. Le scepticisme de Montaigne, *par Frédéric Brahami*
84. Montesquieu. Les Lettres persanes, *par Céline Spector*
85. Les philosophies de l'environnement, *par Catherine Larrère*
86. Kant. Les idées cosmologiques, *par Paul Clavier*
87. Gottlob Frege. Logicien, philosophe, *par Ali Benmakhlouf*
88. Platon et la cité, *par Jean-François Pradeau*
89. William James. Empirisme et pragmatisme, *par David Lapoujade*

90. La Mettrie. Un matérialisme radical, *par Claude Morilhat*
91. Rousseau. L'énigme du sexe, *par Yves Vargas*
92. Moore et la philosophie analytique, *par René Daval*
93. Après Wittgenstein, saint Thomas, *par Roger Pouivet*
94. Le jeu. De Pascal à Schiller, *par Colas Duflo*
95. Dilthey. Conscience et histoire, *par Leszek Brogowski*
96. La « science nouvelle » de l'économie politique. François Quesnay,  
*par Philippe Steiner*
97. La sémantique de Davidson, *par François Rivenc*
98. Diderot et le matérialisme, *par Jean-Claude Bourdin*
99. Erwin Goffman et la microsociologie, *par Isaac Joseph*
100. Foucault et la folie, *par Frédéric Gros*
101. Buffon. La nature et son histoire, *par Amor Cherni*

